



FRANCE

Vente Mitterrand : cohabitation politique et littéraire

Lors de la première journée d'enchères, les livres de Brasillach et de Camus sont partis à 24 000 et 16 000 euros

Au fond de la salle, un jeune homme arbore une cravate d'un rouge éclatant. Aurait-il préféré avoir une rose à la main ? A quelques rangées de lui, une femme a, elle, laissé dépasser de son sac *Destin français*, le dernier pamphlet d'Eric Zemmour. Serait-elle aussi lectrice du nationaliste Maurice Barrès ? Lundi 29 octobre, la très chic maison Piasa, sise 118, rue du Faubourg-Saint-Honoré, organisait la première journée de vente aux enchères de la bibliothèque de François Mitterrand. Elle fut le théâtre d'une étonnante cohabitation politique entre acheteurs passionnés.

Seul l'ancien chef de l'Etat socialiste pouvait réussir un tel tour de force posthume, lui le Florentin qui aimait tant brouiller les pistes. Dans une vidéo publiée sur le site de Piasa, Régis Debray, un intime de la famille, avait averti : « Cette vente va révéler François plutôt que Mitterrand. Le premier était un homme de droite, le second un homme de gauche et les deux coexistaient fort bien. »

De tous les présidents de la V^e République, François Mitterrand est le seul à poser un livre à la main, *Les Essais* de Montaigne, lors du rituel de la photo officielle. Bibliophile averti, il collectionne les éditions originales au gré de ses promenades littéraires à Saint-Germain-des-Prés. Rue de Bièvre, sur les rayonnages consacrés aux auteurs modernes, le communiste Aragon voisine avec l'antisémite Robert Brasillach, Albert Camus avec l'écrivain pétainiste Jacques Chardonne et Marguerite Duras avec le collaborationniste Pierre Drieu La Rochelle. Et parmi les écrivains de droite,

on découvre aussi Maurice Barrès et Michel Déon. C'est ce fonds littéraire du XX^e siècle qui est mis à l'encan par Gilbert Mitterrand, le fils cadet de l'ancien chef de l'Etat. « Il en avait hérité, mais ce n'est pas un collectionneur, témoigne Jean-Baptiste de Proyart, libraire et expert de la vente pour Piasa. Les ouvrages végétaient dans des cartons. Maintenant, ils vont vivre. »

Ce lundi, une dizaine d'acheteurs attend encore de pénétrer dans la salle des ventes archi-comble quand Frédéric Chambre, le commissaire-priseur, lance les enchères. Plusieurs visages de la « Mitterrandie » sont présents : Jérôme Clément, ancien membre du cabinet de Pierre Mauroy et fondateur d'Arte, est assis à côté du journaliste Georges-Marc Benamou. Devant eux, Alain Boubil, qui conseillait François Mitterrand en matière de politique industrielle. Mais il y a aussi des anonymes, comme ces deux émissaires chargés par Olivier Faure, le premier secrétaire du PS, d'acquérir – on l'apprendra plus tard – *L'Exercice du pouvoir* de Léon Blum ainsi que les quatre tomes de *L'Histoire socialiste* de Jaurès. Mission accomplie en fin de journée, contre 3 600 euros, adjugés, vendus. « Vous verrez, ils seront bien mis en valeur à Ivry, notre futur siège », se réjouit le responsable politique.

« La beauté sauvera le monde »

Puisque personne dans la salle ne parle politique ou de l'affaire Dreyfus, l'ambiance est bon enfant. Des rires fusent même quand Jean-Baptiste de Proyart annonce le lot numéro 32 : *Le Voyage de Hollande*, un recueil de

Louis Aragon. « Euh, Hollande, enfin... le pays... » L'offre, finalisée à 350 euros, ne fait pas rêver. Pour 2 200 euros, Georges-Marc Benamou obtient, lui, ce qu'il était venu chercher : la déclaration manuscrite d'Aragon qui soutient la candidature de François Mitterrand contre le général de Gaulle lors de la présidentielle de 1965. « J'aurais bien voulu aussi surenchérir sur Hélène ou le Règne végétal de René Guy Cadou, car François Mitterrand et Pierre Bergé déclamaient ensemble les vers du poète pendant la campagne présidentielle de 1988. Mais je n'ai pas pu suivre. »

Seul l'ancien président pouvait réussir un tel tour de force posthume, lui qui aimait tant brouiller les pistes

Quand le nom de Brasillach se profile, la salle semble se raidir un instant. Une édition de *Comme le temps passe*, dédiée à son éditeur par l'écrivain fusillé en 1945, est mise à prix 3 500 euros. En deux minutes, l'affaire est conclue à 24 000 euros. Le vainqueur est félicité par sa femme. Le couple, des bourgeois fortunés, se passionnera quelques enchères plus tard pour Jean Cocteau. Si monsieur n'a guère envie de s'exprimer, madame, férue de chants grégoriens, est plus diserte. « Je suis royaliste et fille de royaliste, dit spontanément cette ancienne professeure de



grec. *Je pense que la beauté sauvera le monde.* » Mais sur le fond, Brassillach, pourquoi? « *Nous sommes surtout intéressés par les belles reliures* », conclut monsieur.

Avec 24 000 euros, l'écrivain collaborationniste décroche la meilleure cote. Jean-Baptiste de Proyart avait plutôt parié sur *Les Justes* de Camus. Le résistant l'envoya et le dédicacé à Mitterrand quand ce dernier devint ministre de l'intérieur de Pierre Mendès France, en 1954. Un libraire débourse 16 000 euros. Camus détroné par Brassillach, « *c'est symbo-*

**La totalité
des lots
(1 000 ouvrages
et manuscrits)
avait une valeur
estimée de
450 000 euros**

lique, non? Surtout aujourd'hui », glisse un homme à sa voisine.

La longue vague Jacques Chardonne s'annonce. L'ancien locataire de l'Élysée possédait vingt-neuf titres de son compatriote charentais dont il admirait tant le style classique et les émois pour les destinées sentimentales provinciales. L'écrivain, qui entretint avec Paul Morand une correspondance homophobe et antisémite, trouve, lui aussi, des acheteurs prompts à surenchérir. Des marchands? Des admirateurs? Des curieux?

A la lettre G, l'atmosphère redevient plus ludique quand le commissaire-priseur réalise tout haut que Valéry Giscard d'Estaing et Mikhaïl Gorbatchev ont obtenu la même cote: 8 000 euros. Le premier pour son livre *Démocratie française*, dédicacé (perfidement?) en 1976 à François Mitterrand « *en souvenir de notre débat (...)* » de 1974 où VGE expliqua au candidat socialiste qu'il était

un homme du passé et n'avait pas le monopole du cœur. Le second pour son ouvrage *Avant-Mémoires*, paru en 1993, après l'effondrement de l'URSS.

La totalité des lots, soit 1 000 ouvrages et manuscrits – y compris ceux qui devaient être mis en vente mardi –, avait une valeur estimée de 450 000 euros. Rien que lundi, Piasa a levé 741 000 euros (frais compris). Inespéré. Gilbert Mitterrand pourrait utiliser cet argent pour rénover la bergerie de Latche, une intention que certains lui prêtent. La cravate rouge, elle, est partie satisfaite. Cet ancien militant socialiste a enlevé pour 1 200 euros *La Prison républicaine*, de Robert Badinter, dédicacé en 1992 au président socialiste, quatre ans avant son décès. ■

MARIE-BÉATRICE BAUDET



Autographe
d'Albert
Camus
sur un
exemplaire
des « Justes »,
signé lorsque
François
Mitterrand
était
ministre de
l'intérieur
(entre 1954
et 1955).

STUDIO SEBERT/PIASA

